



La psychomotricité: regards sur une profession en péril en Belgique (II)

La psychomotricité relationnelle pour l'enfant : analyse et enjeux de la pratique thérapeutique

Par Christine Acheroy

On demande à ces enfants de calculer alors "qu'ils ne sont pas un"; de lire et d'écrire alors qu'ils existent si peu. Il faut être quelqu'un pour avoir envie d'apprendre et de grandir¹.

En quoi consiste la psychomotricité relationnelle dans la pratique? Quels bienfaits peut-elle apporter aux enfants? Quels processus sont mis en place pour en réaliser les enjeux ? Cette analyse vise à en donner des clés de compréhension de la spécificité de cette discipline et à pouvoir évaluer la question de sa place parmi les disciplines connexes.

Le projet « d'aide psychomotrice »

Rappelons que la motricité est la manière, pour l'enfant, d'entrer en relation et d'exprimer sa relation avec le monde. L'expressivité motrice « est le moyen pour l'enfant d'exprimer le plaisir d'être soi, mais elle est aussi le moyen pour celui-ci d'exprimer son déplaisir, sa souffrance psychique et son mal-être². »

¹ Hoet, La pratique de la psychomotricité relationnelle au centre pédagogique des Pagodes. <http://www.cempa.be/Media/Web-TV4.pdf>, (site consulté le 12 septembre 2017)

² Aucouturier, Bernard, *La méthode Aucouturier, Fantômes d'action et pratique psychomotrice*, p. 232

En psychomotricité relationnelle, le projet « d'aide psychomotrice³ » vise à favoriser chez l'enfant le développement de processus de réassurance face aux angoisses⁴, ainsi que le développement de la fonction symbolique et de la capacité de décentration⁵ (liée au plaisir de penser et à la pensée opératoire.) Son but est donc de « donner une place au sujet plutôt que rééduquer un quelconque symptôme fonctionnel⁶ ». Aussi, le projet « est toujours singulier, adapté au sujet présent, mieux réinventé et co-construit avec lui. »⁷

Il s'articule autour de séances basées sur le jeu et le mouvement, car d'une part, la motricité est la façon d'être au monde des enfants, d'autre part, l'expressivité motrice permet de réactualiser un vécu d'affect dont l'enfant n'est pas conscient. Finalement, le jeu, parce qu'il est symbolique, permet de réassurer : « les jeux sont des créations symboliques pour s'assurer et se réassurer face aux angoisses de perte assumables et simultanément intégrer la réalité et vivre le plaisir d'être soi⁸. » Le plaisir est un élément essentiel du processus, car l'enfant angoissé vit certains jeux, certains mouvements avec déplaisir. L'émergence du plaisir est rendue possible grâce à l'accompagnement sécurisant du thérapeute dans des jeux de réassurance profonde, choisis en fonction des « symptômes » de l'enfant, amenés progressivement et réalisés de façon répétitive dans un espace sécurisant. Par exemple, à un enfant qui a peur de tomber, le psychomotricien va proposer, après l'avoir mis en confiance par des jeux moteurs où il éprouve du plaisir, de jouer « à tomber ». Si l'enfant accepte, il le fera en serrant l'enfant dans ses bras, afin qu'il puisse revivre cette expérience de manière sécurisante, et donc avec plaisir, et se réassurer face à son angoisse de chute.

Que sont les jeux de « réassurance profonde » ?

Les jeux de réassurance profonde sont les jeux de destruction, d'enveloppement, de cache-cache, de poursuites et d'identification à l'agresseur mais aussi ceux de remplir/vider ou réunir/séparer... « Dans les jeux de destruction, on va faire des tours de mousses, les pousser pour les détruire... Là dedans, qu'est-ce qui se joue ? Les appuis au sol, l'exploration de sa force, le fait de chuter mais de décider de chuter, le fait de détruire symboliquement l'adulte, qui est fort et qui résiste...⁹ ». Dans les jeux d'enveloppement, « on va travailler avec des tissus... [...] Alors si c'est un enfant qui est très tendu, qui est très dans le contrôle, on va essayer d'arriver – à travers le jeu, la relation de confiance, les explorations du corps – à ce que l'enfant se dépose dans un tissu, qu'on puisse le tirer, qu'il puisse vivre toutes les sensations de son corps, de sa colonne... Ou alors le hamac ; ce n'est pas juste « on se balance dans un hamac », c'est l'idée d'arriver à revivre la position foetale, le balancement etc. Pour des enfants en difficulté, ça peut être très difficile de lâcher un peu les défenses qu'ils ont mises, au niveau psychoaffectif, dans la prise de distance de la relation, dans le contrôle qu'ils ont besoin d'avoir sur le monde¹⁰».

³ Aucouturier, Bernard, *Op. cit.*, p. 205

⁴ Aucouturier, Bernard, *Op. cit.*, p. 165

⁵ La décentration est la capacité à prendre de la distance par rapport à soi-même et à son propre point de vue, pour pouvoir se mettre à la place de quelqu'un d'autre et comprendre son point de vue, ainsi que son ressenti. Il s'agit aussi d'une stratégie d'apprentissage par laquelle l'enfant passe d'une perception égocentrique des choses à une perception plus objective, voire empathique de son entourage (points de vue, représentations, émotions, attitudes). Cette définition provient de : http://www.grainesdepaix.org/fr/ressources-de-paix/dictionnaire-paix-education/decentration_capacite_de_decentration (site consulté le 18 décembre 2017)

⁶ Joly, Fabien, Le sens des thérapeutiques psychomotrices en psychiatrie de l'enfant, in *Neuropsychiatrie de l'enfance et de l'adolescence*, 2007, vol. 55, no 2, p. 78

⁷ Joly, Fabien, Le sens des thérapeutiques psychomotrices ... , p. 83

⁸ Aucouturier, Bernard, *Op. cit.*, p. 87

⁹ [Anon.], praticienne en psychomotricité relationnelle, entretien du 28 juin 2017

¹⁰ *Ibid.*, entretien du 28 juin 2017

La pratique thérapeutique en psychomotricité relationnelle

Suite aux propos de la ministre de la Santé, Maggie De Block¹¹, il nous paraît intéressant de nous pencher plus amplement sur la pratique thérapeutique en psychomotricité relationnelle, à partir des trois critères définis par Fabien Joly¹² : la « position » du thérapeute en psychomotricité, le « cadre » thérapeutique et le « processus » thérapeutique.

La position du thérapeute en psychomotricité

En premier lieu, le psychomotricien.ne observe l'expressivité motrice et relationnelle de l'enfant car « l'expressivité motrice est le référent à partir duquel « travaille » le psychomotricien¹³ ». Son rôle est ensuite celui d'un « interlocuteur transitionnel », qui offre des expériences motrices, ludiques et « en relation ».¹⁴ En étant dans une relation d'accueil, d'écoute émotionnelle et de résonance avec l'enfant, il vise à lui offrir un cadre d'action sécurisant. Il s'agit de « s'ajuster au niveau du tonus, au niveau de *où en est l'enfant*, et se mettre en disponibilité par rapport à lui » afin de pouvoir réaliser la fonction de thérapeute et « lui permettre de vivre ces « lâchages » dans un cadre sécurisé », « lui permettre de vivre quelque chose face auquel il s'est protégé, le revivre dans un moment de plaisir, dans un moment d'accueil, de non-jugement, et de non-danger psycho-affectif¹⁵. »

Le cadre thérapeutique

La salle de psychomotricité est un espace chaleureux et spacieux, sécurisant et sécurisé. Elle est structurée en deux lieux : celui de l'expressivité motrice et celui de l'expressivité graphique et plastique.

Le premier est un « terrain d'aventures ludiques et motrices », chargé de matériel qui offre à l'enfant « la possibilité de régression et de repassage par les expériences du corps et de la motricité interactive¹⁶ ». Le matériel y est adaptable, moteur et multifonctionnel : « ce matériel, il est magique, parce qu'il est moteur : on peut grimper, on peut faire des tours qu'on détruit. Mais on peut aussi construire des maisons, on peut faire des voitures, on peut le transformer en plein de choses. Donc, l'enfant peut se projeter¹⁷. »

Le lieu d'expressivité graphique et plastique permet à l'enfant de sortir du vécu sensorimoteur et d'accéder à la dimension symbolique du vécu, « car on ne réassure pas avec la réalité mais avec le symbolique¹⁸ ». Il contient du matériel de dessin et du matériel transformable, comme la pâte à modeler ou la terre, « qui peut être frappé, perforé, coupé, réuni et qui offre la possibilité de représenter rapidement en trois dimensions¹⁹. »

¹¹ In « La psychomotricité: regards sur une profession en péril en Belgique (I) », par Christine Acheroy, CERE, décembre 2017, <http://www.cere-asbl.be/spip.php?article355>

¹² Fabien Joly est psychomotricien, psychologue clinicien, Docteur en « Psychopathologie fondamentale et Psychanalyse » (Université Paris VII), psychanalyste, psychothérapeute, enseignant et formateur.

¹³ Aucouturier, Bernard, *Op. cit.*, p. 125

¹⁴ Joly, F., *Le sens des thérapeutiques psychomotrices ...*, p. 83

¹⁵ [Anon.], praticienne en psychomotricité relationnelle, entretien du 28 juin 2017

¹⁶ Joly, F., *Le sens des thérapeutiques psychomotrices ...*, p. 83

¹⁷ [Anon.], praticienne en psychomotricité relationnelle, entretien du 28 juin 2017

¹⁸ [Anon.], praticienne en psychomotricité relationnelle, entretien du 11 septembre 2017

¹⁹ Aucouturier, Bernard, *Op. cit.*, p. 217

Le processus thérapeutique

Le processus thérapeutique se construit au fur et à mesure, à partir et en résonance avec l'enfant. Par conséquent, les séances ne répondent pas à un programme²⁰: « On ne va jamais décider à l'avance, « tiens, on va faire ça »; on ne va jamais prévoir un exercice. On va plus, nous, aller rejoindre l'enfant là où il est, essayer d'être en résonance avec lui [...] et ensuite voir là où il y a des difficultés pour lui, là où il y a des angoisses qui le figent, qui le coincent, et essayer, par des dimensions de plaisir, de faire des propositions que l'enfant prend ou ne prend pas. Et en fonction de ce que l'enfant prend ou ne prend pas, on s'ajuste dans ce qu'on va proposer par la suite, et on affine la compréhension du mode de relation de cet enfant²¹. »

Si le déroulement des séances n'est pas figé par des étapes procédurales, il répond néanmoins à une certaine structure: un rituel d'accueil, un temps d'expressivité motrice, un temps de représentation symbolique et un rituel de sortie.

Ainsi, la phase d'expressivité motrice peut débiter par l'expressivité libre de l'enfant, qui permet parfois de « faire sortir tout l'émotionnel mais aussi toute l'énergie vibrante du corps pour que l'enfant puisse accéder plus à lui-même²² ». L'enfant est alors prêt à vivre des expériences sensorimotrices variées. Ensuite, il est amené à quelque chose de plus symbolique, par l'expressivité graphique ou plastique et est encouragé à mettre des mots sur sa réalisation, afin d'établir des liens entre ses représentations et sa pensée et se décentrer par rapport à lui-même.

L'inclusion des parents ou du tuteur de l'enfant au processus thérapeutique est fondamental, car « l'enfant est en relation au monde, et son monde, ça part de lui à travers ses parents d'abord, entre 0 et 6 ans²³ ». Dans cette perspective, un temps de communication et d'accompagnement leur est dédié : « on fait vraiment un travail d'accompagnement avec les parents, dans le fait de faire le lien entre notre regard, leur regard, et la situation de vie. Mais on fait des entretiens avec les parents pour travailler avec eux cet ajustement, parce que la difficulté de l'enfant est souvent le symptôme d'un problème plus familial... [...] L'idée est d'ajuster au mieux l'environnement de l'enfant par rapport à ce qu'il est, et de ramener ça dans son foyer, pas juste dans le cadre de la séance²⁴ ».

Pour conclure

L'enfant, de 0 à 6 ans, est au monde dans la motricité. L'enfant parle de l'histoire de sa relation au monde à travers sa motricité. Le psychomotricien, à travers le jeu, c'est à-dire, un travail psychique, psychomoteur, cognitif, social et interactif, accompagne l'enfant afin qu'il puisse (re)vivre d'une façon rassurante des situations relationnelles problématiques de son histoire, pour les dépasser, mieux habiter son corps et grandir. Cette spécificité du travail de l'aide en psychomotricité ne légitime-t-elle pas de lui accorder une place parmi les disciplines paramédicales? Car, les thérapies de rééducation, en traitant uniquement les symptômes fonctionnels, peuvent-elles espérer résoudre les difficultés qui en sont la cause?

Christine Acheroy

²⁰ Une séance de psychomotricité n'est cependant pas un espace de motricité libre, sans structure, méthode, ni objectifs

²¹ [Anon.], praticienne en psychomotricité relationnelle, entretien du 28 juin 2017

²² *Ibid.*

²³ *Ibid.*

²⁴ *Ibid.*



Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles